

**N**

« Les boxeurs avec des chaussures blanches  
et un short blanc semblent plus rapides »

**Emanuel Steward**

## Napoles (Jose « Mantequilla »)

Il a été considéré comme étant mexicain *de verdad* lorsqu'il a battu Curtis Cokes et remporté son premier titre, mais si on l'a, pour cela, couronné d'un *sombrero*, Jose Napoles doit son surnom « Mantequilla » à ses origines : Jose Angel Napoles est né à Santiago de Cuba le 13 avril 1940 et il a toujours boxé comme un Cubain, jamais comme un Mexicain. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il n'était pas un guerrier, il a remporté 54 de ses 77 victoires par K.-O. et il n'a pas hésité à défier Carlos Monzon, plus grand, plus lourd, plus jeune alors qu'il avait passé l'âge de s'adonner à des fantaisies de ce genre.

En amateur il aurait disputé 114 combats dont il n'aurait perdu qu'un seul. Passé professionnel en 1958, Napoles boxera exclusivement à La Havane jusqu'à ce que Fidel Castro interdise le professionnalisme. Après son dernier combat, le 21 mai 1960, victoire sur Angel Robinson Garcia, il émigre au Mexique où il sera accueilli à l'aéroport de Mexico par Sugar Ramos, Chico Veliz, « Baby » Luis et tous ses *compadres* émigrés avant de devenir un héros national en battant tous les poids plume et légers mexicains que les organisateurs mexicains mettaient en face de lui pour le seul plaisir de les voir décarrer cul par-dessus tête. La chose aurait pu rester locale et folklorique comme un bon *corrido* avant que [Linda Rondstadt](#) ne l'enregistre si George Parnassus n'avait pris la carrière de Napoles en main et que Curtis Cokes n'ait eu la mauvaise idée de mettre son titre en jeu pour 80 000 dollars, titre qu'il perdra le 18 avril 1969 à l'appel de la 13<sup>e</sup> reprise.

Entraîné par Angelo Dundee, Napoles avait une seule faiblesse, ses arcades qui avaient la fâcheuse tendance d'exploser à peine on les frôlait. C'est cette fragilité qui allait lui jouer un mauvais tour face à Billy Backus en face duquel il perdra son titre le 12 mars 1970 alors même que le neveu de Carmen Basilio avait les arcades encore plus fragiles que lui. Encore heureux, « Mantequilla » prendra sa revanche un an plus tard et récupérera le titre qu'il n'aurait jamais dû perdre.

Je me souviens de son combat contre Carlos « Escopeta » Monzon à Puteaux le 9 février 1974, Napoles n'avait aucune chance face à l'Argentin, il cumulait trop de handicaps, l'âge, la taille, l'allonge, le poids, mais il était sans aucun doute le meilleur boxeur que Monzon ait jamais eu à affronter. Alors... pourquoi pas ? J'y ai cru un seul round, le premier, quand Napoles dont l'envergure était inférieure de dix centimètres à celle de Monzon touche en gauche celui qui a le meilleur gauche de l'époque et que personne, jamais, n'a *outjabbed*. Après... après, à l'impossible nul n'est tenu, Jose prend une branlée.

Retourné en welters, Napoles dispute cinq combats, il perdra le dernier contre John Stracey. Après avoir perdu son titre, il arrête les frais et, comme Marvin Hagler, ne remontera plus jamais sur le ring.

¡ *Respeto hombre !*

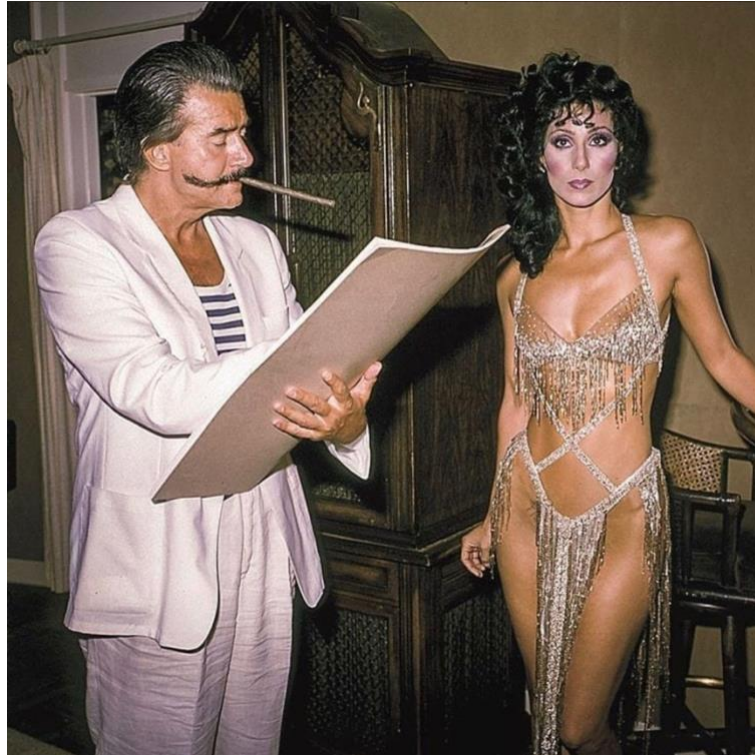
## Narcam (Joël)

En amateur, j'ai rencontré Joël deux fois et même si je l'ai battu deux fois (aux points), au vu de son palmarès chez les pros (16 combats, 4 victoires), on peut se rendre compte que je n'y aurais pas donné grand-chose non plus (sans compter que, si je frappais davantage, j'encaissais beaucoup plus mal). Joël est désormais entraîneur de la section boxe du SPUC et président de la commission de boxe professionnelle Aquitaine.

## Narcissisme

Il en faut une certaine dose pour se regarder boxer dans un miroir pendant des plombes, soi-disant pour corriger ses défauts et ensuite risquer le ridicule, au vu et au su d'un environnement possiblement hostile, dans une barboteuse en satin.

## Neiman (LeRoy)



**P**hysiquement, LeRoy Neiman avait quelque chose de Georges Mathieu, la moustache surtout et le souci de signifier son statut d'artiste par une excentricité mineure ; la moustache est parfaite pour cela – celle de Salvador Dali étant son modèle insurpassable. LeRoy Neiman et George Mathieu sont tous les deux nés en 1921 et sont morts en juin 2012 à dix jours d'intervalle, ils partagent le statut assez bancal d'« artistes officiels » sans vraiment être ni « artistes » ni « officiels ». Stylistiquement, c'est vrai, ce n'est pas tout à fait la même palette, l'un est abstrait « lyrique », l'autre figuratif d'obédience « expressionniste », il n'empêche qu'il y a des traits communs entre celui qui se soucie de la Bataille de Bouvines et celui qui applaudit au Derby du Kentucky. La vitesse et la virtuosité peut-être... Pif ! vermillon, Paf ! Véronèse, v'là les jockeys ! Pif ! terre de Sienna, Paf ! outremer, v'là les Croisés ! un « style » reconnaissable les yeux fermés (je sais ! je sais !), une certaine reconnaissance populaire et le mépris des institutions... quoique ! on peut apercevoir LeRoy Neiman, photographié chez Mr Chow par Michael Hilsband, encadré par David Hockney et Dennis Oppenheim, sur un cliché où figurent toutes les stars de l'époque : Keith Haring, Julian Schnabel, Sandro Chia, Jean-Michel Basquiat et Robert Mapplethorpe, c'était les années 80 ! le grand métissage, le *kitsch* assumé et l'avalanche de pépettes... chacun, depuis, a réintégré sa case.



LeRoy Neiman a beaucoup travaillé pour *Play Boy*, ses sujets ont toujours été empruntés au monde du divertissement : le jazz, les casinos, les *bunnies*, et à celui du sport : basket, foot, golf et... boxe ! Irving Mitchell Felt, le promoteur du nouveau Madison Square Garden, l'avait chargé d'exécuter une toile de 4 mètres sur 3 représentant 126 personnalités incontournables du monde de la boxe pour décorer le hall d'entrée. Quand Felt a été voir la toile terminée dans l'atelier de Neiman (Hôtel des artistes, West 67<sup>e</sup> Rue, l'immeuble où avait habité Rudolph Valentino et où vivait Joe Lindsay, le maire de New York), il a suggéré quelques changements à l'artiste.

- Si tu pouvais enlever Frankie Carbo et Frank Costello, ça m'arrangerait.
- Costello est à toutes les réunions et Carbo contrôle je sais pas combien de boxeurs.
- Je sais, mais ce sont des gangsters...
- OK !

En trois coups de brosse, Neiman a effacé les visages de Carbo et de Costello et les a remplacés par ceux de deux hommes politiques.

- Ça marche mieux comme ça, non ? a demandé Neiman.

Felt n'a pas répondu.

La peinture a été achetée 18 000 dollars par le Madison, aujourd'hui, elle en vaut bien davantage, elle est accrochée Salle 200, où ont lieu toutes les conférences d'après-match, personne ne sait que Costello et Carbo les veillent, dissimulés sous une couche de peinture.

Comme il faut à la boxe un peintre officiel, le rôle est aujourd'hui dévolu à [Richard T. Slone](#) qui peint à peu près aussi bien que LeRoy Neiman et compte, lui aussi, Donald Trump parmi ses collectionneurs attirés.

## Nelson (Azumah)

**Héros national au Ghana**, Azumah Nelson est encore considéré à l'heure actuelle comme le meilleur boxeur originaire d'Afrique\*.

Pour son quatorzième combat, le premier en dehors du continent africain, il affronte Salvador Sanchez au Madison Square Garden pour le titre WBC et perd par K.-O. à la dernière reprise après avoir donné bien du mal à « Chava ». Après que Salvador Sanchez se fut tué au volant

de sa Porsche, Azumah s'empare du titre des plume aux dépens de Wilfredo Gomez. Il le conservera un peu moins de trois ans avant de passer en super-plume et de rester champion de la catégorie presque deux ans. Battu par Pernell Whitaker pour le titre des légers, il redescend en super-plume et conserve le titre WBC quatre ans avant de le perdre aux dépens de Jesse James Leija puis de le regagner face au même. Après avoir perdu ses deux derniers combats, dix ans plus tard, alors qu'il est âgé de 49 ans, « Zoom-Zoom » effectuera, sans succès, un *come-back* face à un Jeff Fenech inactif depuis douze ans, mais plus jeune que lui de quatre ans !

Bien que Don King se soit occupé de sa carrière, il semblerait qu'il soit resté suffisamment de dollars à Nelson pour judicieusement investir au Ghana *cedis* et *pesewas* en pagaille.

\* On peut lui préférer Dick Tiger, Hogan « Kid » Bassey, Cornelius Boza ou même Ike Quartey, issu de même bled que lui.

## Nelson (Johnny)

Les adversaires de Johnny Nelson (champion du monde WBO lourd-léger de 1999 à 2006) avaient du mauvais sang à se faire lorsqu'ils l'affrontaient (59 combats, 45 victoires), mais encore davantage lorsqu'ils avaient fini de le faire, Johnny Nelson avait un œil à faire crever les poules ou alors les gauchers portent la poisse.

En 1988, de retour de vacances, Byron Pullen succombe d'une atteinte virale ; en 1994, à Stockport, Chris Little prend deux balles dans la tête alors qu'il patientait au feu rouge dans sa Mercedes ; la veille de Noël 1995, Norbert Ekassi, son seul vainqueur avant la limite, s'ouvre l'artère humérale et meurt vidé de son sang ; en 2001, Cordwell Hylton, emprisonné pour avoir kidnappé son ex-femme, meurt à 42 ans, lassé de parler aux murs ; en 2004, le bateau de Magne Havnaa se retourne, le Norvégien meurt noyé ; en 2011, à 47 ans, Michael Murray, auteur de *The Journeyman*, est victime d'une crise cardiaque lors du réveillon de Noël ; en 2012, Corrie Sanders est abattu en Afrique du sud lors d'une fusillade dans un restaurant ; en 2013, Ezra Sellers est victime d'une crise cardiaque, il avait 45 ans.

Les autres serrent les fesses.

## Neumann (Randy)

Poids lourd natif du New Jersey (38 combats, 31 victoires) comme Chuck Wepner, qu'il a rencontré trois fois. Randy Neumann affrontera Jimmy Young, Jerry Quarry et Duane Bobick avant de passer un diplôme universitaire. Vétéran du Vietnam, il a posé pour les pages centrales de *Play Girl Magazine* vêtu d'une simple serviette éponge. Vu ses mensurations, lorsqu'il est devenu arbitre, on lui a confié les poids lourds, de préférence ceux qui ne sont pas faciles à séparer : Mike Tyson, Evander Holyfield et Andrew Golota. Randy Neumann s'est ensuite piqué de journalisme après que *Sports Magazine* a publié en juillet 1974 un article relatant son combat contre Chuck Wepner au Madison Square Garden. Il écrira ensuite une dizaine d'articles pour le *New York Times* ; ses textes sur la finance ont été publiés par le *New York Post*, *Forbes* et *Harper's*.

## Neveu (Ginette)

« Je me souviens que la violoniste Ginette Neveu est morte dans le même avion que Marcel Cerdan. » **Georges Pérec** (*Je me souviens*, Hachette, 1978).

## Newman (Rock)

Il a les yeux bleus, mais il dit qu'il est Noir. Avant que le record ne soit battu, il reste celui qui a obtenu la plus grosse avance jamais consentie à un sportif, en l'occurrence, Riddick « Big Daddy » Bowe : cent millions de dollars soutirés à HBO, Time Warner et au Cæsars Palace. Bowe ne lui en sera pas reconnaissant pour autant, il lui fera un procès avant de s'excuser.

Lorsqu'il était au sommet (comme Bowe l'était), il a déclaré : « Je ne sais pas si je vais nettoyer la boxe, mais je ne laisserai pas la boxe me salir », co-proprétaire de l'équipe de hockey de Syracuse, animateur radio, Rock Newman est tombé dans l'oubli (comme Riddick Bowe).

## *¡No mas !*

25 novembre 1980

Superdome, New Orleans, Louisiane

Championnat du monde des poids welters WBC

Roberto Duran/Ray Leonard

Arbitre : Octavio Meyran

Juges : Mike Jacobs, Jean Deswerts, James Brimmell

Cinq mois auparavant à Montréal, Roberto Duran a fait subir à Ray Leonard tout ce à quoi « Sugar » n'est pas habitué. Il l'a insulté : « Té ouné poulette... ou *maricón* ! », menacé sa femme : « Toun *maricón* de *marido*, yo bé lé bouter ! » Sur le ring, il a refusé de lui toucher les gants : « Colé té lo dans lo trou dou cou ! », il l'a entraîné là où il voulait l'entraîner : se bagarrer jusqu'à ce qu'il le batte...

Aux points.

De justesse.

Il n'empêche que le lévrier Leonard a subi sa première défaite en voulant se battre comme un bâtard avec un bâtard et ça lui a fait un drôle d'effet. Dans les vestiaires, quand il s'est regardé dans la glace, il a vu ce qu'il pourrait devenir : un vieux boxeur avec les oreilles en chou-fleur, le nez en selle de cheval, les arcades de l'homme de Cromagnon.

La raison aurait voulu qu'il se retire au lendemain de cette défaite, il est jeune, riche, sa femme déteste la boxe, ses enfants n'auront jamais à se battre pour aller à la fac, mais la boxe n'a rien à voir avec la raison, elle n'a à voir qu'avec la démence. Leonard ne veut pas que l'Histoire retienne qu'un type comme Duran l'a contraint à prendre sa retraite, alors il retourne à la salle parfaire une condition physique irréprochable tandis que Duran ne dessoûle pas.

Quand on propose à *Manos de piedra* neuf millions de dollars pour la revanche, il signe des deux mains.

Il a deux mois pour perdre quinze kilos, d'un côté c'est peu, de l'autre, c'est beaucoup.

Trois jours avant la pesée officielle, il a encore cinq kilos à perdre, sur les conseils de quelques-uns des enrégés panaméens qui l'entourent, il avale des cachets de diurétiques comme si c'était des caramels mous.

Juste après la pesée, il se jette sur un steak frites ! deux steaks frites ! trois steaks frites ! Au final, trois livres de bidoche et pour faire passer : deux ou trois litres de jus d'orange...

Burp ! Ça va mieux !

Quand il monte sur le ring, il a du bide... rien à foutre !

*¿ A donde es el maricón ?*

*¡ Aquí !*

Ray danse.

Esquive... danse... contre... danse... esquive... danse... contre.

Ray danse.

Et 1... et 2... et 3... et 4... et 5... et 6 rounds.

Ray danse.

À partir du septième, Leonard a tellement pris l'ascendant sur Duran qu'il le provoque... il lui tire la langue... « Attrape-moi si tu peux ! »

Colin-maillard grotesque de la ballerine et de l'ours balourd.

Et au huitième, c'est la danseuse qui frappe un petit gros vidé de toute son énergie à force de poursuivre une ombre.

Les cheveux de Duran volent, sa sueur, sous l'impact des coups de Ray, fait un brouillard dans la lueur des projecteurs.

Comme une auréole à un martyr.

Et l'incroyable se produit...

Duran tourne le dos et revient vers son coin.

Dans la salle du Superdome de la Nouvelle-Orléans, tout le monde croit que le gong a sonné.

Le gong n'a pas sonné. Il reste trente secondes avant la fin de la huitième reprise d'un combat prévu en quinze.

Il reste plus de vingt minutes de combat. Vingt minutes à souffrir pour Duran, mais aussi vingt minutes durant lesquelles il peut renverser le cours du combat.

Sur un coup.

Un seul.

Dieu lui a donné la foudre !

Sauf que l'impossible s'est produit : Duran a voulu abandonner.

Personne ne peut le croire, personne ne peut l'envisager, pas même l'imaginer.

La confusion règne sur le ring, Leonard continue à frapper Duran alors qu'il a le dos tourné, Octavio Meyran intime au Panaméen l'ordre de boxer. *Manos de piedra* revient vers le centre du ring, comme une bête revient à l'étable où le merlin la guette.

Par habitude.

Il se met vaguement en garde, et puis... tourne le dos une fois encore.

Il abandonne.

Pour de bon.

Une fois pour toutes.

Le reste appartient à l'histoire de la boxe.

Lorsque Duran revient vers son coin, il glisse à l'oreille de Meyran.

– *No quiero pelear con el payaso !*

– Quoi ?

– *I don't box anymore...*

– Pourquoi ?

– *No más ! No más !*

L'histoire ne retiendra que ces deux mots : « *No más !* », plus jamais ! *Manos de piedra* aura à porter cette marque d'infamie jusqu'à la fin de sa carrière. L'histoire ne tiendra pas compte de ce que Duran parle anglais comme une vache espagnole, que ce « plus jamais » est le seul moyen pour lui de se faire comprendre clairement.

Ce « plus jamais » se rapporte à Leonard : Leonard le clown, Leonard le type qui ne veut pas se battre, qui refuse le combat, recule, esquive, contre et qui DANSE ; Leonard le boxeur qui parle une langue qu'il ne pratique pas, qui pratique un sport qui n'est pas le sien.

Et qui vient, c'est indéniable, de lui donner une leçon.

De l'écœurer.

Ce « Plus jamais », c'est l'équivalent du « Rien » écrit par Louis XVI le 14 juillet 1789 (mot dont on oublie de signaler qu'il est inscrit sur son cahier de chasse). L'histoire adore (se) mentir, comme la mémoire.

De retour au vestiaire, les mains encore bandées, Duran s'enferme dans les toilettes... une fois qu'il eut évacué ce qu'il avait à évacuer, il était déjà souriant et prêt à remettre ça ; il en était sûrement capable, mais ce soir-là, Leonard l'aurait battu un bras attaché dans le dos.

Lorsque Roberto *No Más* Duran reviendra panser ses plaies au Panama, ses adorateurs ont démoli sa maison de fond en comble.

Presque dix ans plus tard... ; *Uno Más!* les deux hommes se retrouveront sur le ring du Mirage à Las Vegas pour la belle, Leonard a 33 ans, il est payé 15 millions de dollars, Duran en a cinq de plus, il en touchera sept de moins.

Le combat se révélera moins lumineux et plus ennuyeux que les sept minutes du feu d'artifice l'ayant précédé. Dominé de bout en bout par Leonard qui, malgré la relative inactivité de « *Manos de piedra* », sera obligé, à l'issue du combat, de se faire poser dix agrafes à la lèvre (coup de tête au 4<sup>e</sup>), trente agrafes à l'arcade (droite au 11<sup>e</sup>) et vingt agrafes supplémentaires à la paupière (gauche au dernier round).

## Norris (Jimmy)

**M**ulti-millionnaire, propriétaire d'une franchise de hockey, d'une écurie de chevaux de course, mieux connu pour avoir été le boss de l'IBC dont il possédait 80 % du capital. Si ses autres associés étaient Joe Louis et Arthur M. Wirtz, ses véritables partenaires s'appelaient Blinky Palermo et Frankie Carbo, sans oublier « L'Avocat » (Truman Gibson), toujours utile pour arrondir les angles et distribuer les enveloppes. Au faîte de sa gloire, James Dougan Norris possédait 60 % du Madison Square Garden, le Chicago Stadium, l'Olympia de Detroit, la Saint Louis Arena et une écurie de 1 200 boxeurs, essentiellement des poids légers et des welters. Par l'intermédiaire de Frankie Carbo (à moins que ce n'ait été l'inverse), il avait la mainmise sur Floyd Patterson (malgré ce que racontera Cus d'Amato), Rocky Marciano, Kid Gavilan, Jake LaMotta, Johnny Saxton, Rocky Graziano, Ike Williams, Virgil Atkins, Tami Mauriello, Sonny Liston et même Primo Carnera qu'il renverra en Europe une fois le géant essoré. Que ce soit par l'intimidation ou par la corruption, Norris manipulait le quasi ensemble des managers (Lou Viscusi, Willie « The Undertaker » Ketchum, John DeJohn, Joe Netro) et Billy Brown, le matchmaker du Madison ; il gratifiait de 45 000 dollars par an Viola Masters, qui vivait à Biscayne Bay, juste pour que son époux Frankie « Blinky » Carbo se réveille de bonne humeur, et planquait son argent à l'International Credit Bank de Genève.

On lui doit quelques fameux scandales : le combat Jake LaMotta/Billy Fox au cours duquel « Le Taureau du Bronx » plongera pour obtenir une chance mondiale, le combat où Virgil Atkins perdra son titre au bénéfice de Don Jordan, celui entre Kid Gavilan et Johnny Saxton entre autres.

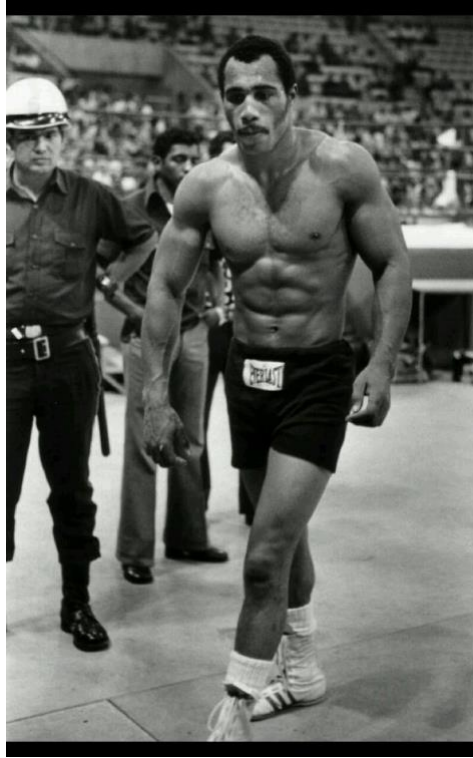
Au milieu des années 50, lors d'une première enquête sur ses activités, Jimmy Norris avancera, sans rire, ne pas connaître Carbo, en tous les cas tout ignorer de ses moyens d'existence ; au début des années 60, la rigueur du sénateur Estes Kefauver fera s'écrouler l'ensemble des combines élaborées par l'association du Capital (le sien) et du travail de la Mafia.

Jimmy Norris qui avait le cœur fragile mourra d'un infarctus le 25 février 1966 à Chicago, il n'avait pas tout à fait soixante ans.

## Norton (Ken)

**K**en Norton Jr est un ancien joueur de football américain, en universitaire il a joué avec l'UCLA avant d'être drafté comme *linebacker* par les Cowboys de Dallas, il a joué avec eux de 1988 à 1993 et gagné deux fois le Super Bowl ; il a ensuite joué pour les 49<sup>es</sup> de San Francisco de 1994 à 2000, avec lesquels il a gagné une finale du Super Bowl supplémentaire. Autant dire que Ken Norton Jr était un très bon joueur de football américain, eh bien ! ceux qui l'ont vu jouer et qui se souviennent avoir vu jouer son père affirment que son père était meilleur que lui.





Ken Norton Sr avait tout pour lui – surtout un physique exceptionnel, à la sortie du lycée, pas moins de quatre-vingts universités lui ont fait des propositions pour qu’il intègre leur campus. Ken a fini par choisir l’université du Missouri, sans beaucoup de succès, au bout de deux ans il a préféré s’engager dans les Marines plutôt que de continuer ses « études ». Après son service, il a trouvé du boulot sur une chaîne d’assemblage chez Ford, ce qui était du gâchis, sauf que le soir, il s’entraînait chez Eddie Futch, ce qui était judicieux.

C’est parti !

15 combats, 15 victoires dont 14 avant la limite, Ken Norton est aussi bon sur un ring qu’il l’était sur un terrain de football, sauf que pour son 16<sup>e</sup> combat, il rencontre un Vénézuélien maigre comme un chat abandonné qui l’envoie sur le cul à de multiples reprises, tant et si bien que Norton ne peut même plus se relever de son tabouret à l’appel du 8<sup>e</sup> round. Alors même qu’il a été le *sparring-partner* de Joe Frazier pas vraiment réputé pour épargner ses *sparring*, Norton aura toujours un problème avec les frappeurs, cela se vérifiera tout au long de sa carrière.

On ne peut évidemment pas comparer les coups de Jose Luis Garcia, de George Foreman, Earnie Shavers ou bien de Gerry Cooney avec ceux portés par une cocotte chlorotique à l’aide d’un éventail dans un salon rococo, il n’empêche que Norton s’est *fêlé* le 2 juillet 1970 à l’Olympic Auditorium de Los Angeles et que, « toujours intact au yeux du monde », il sera brisé trois fois supplémentaires : à Caracas le 26 mars 1974 face à George Foreman (K.-O. au 2<sup>e</sup> round), à Las Vegas le 23 mars 1979 face à Earnie Shavers (K.-O. au 1<sup>er</sup> round) et à New York, le 11 mai 1981, face à Gerry Cooney (K.-O. au 1<sup>er</sup> round). Qu’il ait été fragile ou pas, peu importe, Ken Norton restera pour toujours dans l’histoire grâce aux trois combats qu’il disputera contre Ali. Face au *Greatest*, Norton n’était jamais mauvais alors qu’il n’était pas excellent, face à Norton, Ali n’était jamais aussi bon qu’il l’était, le style bizarre de l’ex-Marine, ressemblant un peu à celui d’Archie Moore, ne lui convenait pas.

Pour leur premier combat, le 31 mars 1973 à San Diego, personne ne donnait très cher de la peau de Norton ; pour son combat précédent, il avait touché 3 000 dollars et boxé devant 700 spectateurs. Cette fois-ci, pour boxer devant 11 884 spectateurs il en touchera 50 000. L’ancien Marine contre le « déserteur » dans une base navale tandis que les ouvriers du bâtiment défilaient dans la rue pour soutenir la politique d’escalade au Vietnam, l’ambiance promettait d’être chaude.

Ali est monté sur le ring dans le peignoir rebrodé de pierres précieuses offert par Elvis Presley, il en est descendu douze rounds plus tard, la mâchoire brisée. Aujourd'hui encore, les spécialistes, les exégètes, les érudits, les enculeurs de mouche et les coupeurs de cheveux en quatre se disputent pour savoir à quel round Ali a eu la mâchoire fracturée (le deuxième ? le septième ? l'avant-dernier ?) et si ce seul coup a décidé de l'issue du combat, s'il explique la performance léthargique d'Ali ou bien sonne le glas de la carrière du « Greatest » qui à 31 ans était déjà lessivé. Le combat revanche aura lieu six mois plus tard à l'Inglewood Forum de Los Angeles, Ali sera déclaré vainqueur, il avait, sans contestation possible, gagné la dernière reprise, pour le reste, si Norton avait été déclaré vainqueur, la décision n'aurait pas été scandaleuse. La « belle » aura lieu le 29 septembre 1976 au Yankee Stadium, Ali sera déclaré une nouvelle fois vainqueur alors qu'il avait nettement perdu. Jim Murray résumera l'opinion de l'ensemble de ses collègues : « Si Ali a gagné ce combat, les Japonais ont gagné la Deuxième Guerre mondiale ». Ali reconnaîtra lui-même que la décision n'était pas correcte dans une interview donnée à Mark Cronin : « Honnêtement, je pense que, ce soir-là, Norton m'a battu... les juges en ont décidé autrement, je leur en suis reconnaissant. »

Champion du monde après avoir battu Jimmy Young, Norton perdra son titre face à Larry Holmes lors de sa première défense. Ce combat est considéré à l'unanimité comme l'un des plus beaux championnats du monde ayant jamais eu lieu, le [dernier round](#) de la rencontre comme trois minutes d'exception, et cette fois encore Norton aurait pu être déclaré vainqueur sans que la décision soit scandaleuse... « Je crois que Don King a gagné le combat à la place de Holmes », déclarera Norton à ce propos.

La carrière de Norton était finie, il disputera encore cinq combats dont deux perdus avant la limite.

Beau garçon, athlète exceptionnel, Ken Norton promènera sa belle gueule et son corps de rêve dans quelques séries (*Mandingo*, entre autres), il aurait dû jouer Apollo Creed dans *Rocky*. Le 23 février 1986, il sera victime d'un terrible accident de la circulation sur une bretelle de l'autoroute de Santa Monica : fracture de la mâchoire, de la colonne vertébrale, une jambe en mille morceaux, un traumatisme crânien le laissant hémiparétique et en partie amnésique plus d'un an. Ali sera l'une des premières personnes à lui rendre visite à l'hôpital...

— Je me disais... s'il continue ses tours de magie pourris, je guéris rien que pour le tuer !

Les médecins pensaient qu'il ne marcherait plus, adepte de la pensée positive de Napoléon Hill, lui-même inspiré par celle de Dale Carnegie, Norton, quelques mois plus tard, marchait et mâchait son chewing-gum en même temps. Les médecins pensaient qu'il ne parlerait plus jamais, Ken Norton a recommencé à parler, sauf que, désormais, il parlait comme un boxeur qui a pris trop de coups.

Toute pensée positive a ses limites, à la fin de sa vie, Norton accumulera les pépins de santé : cancer de la prostate, crises cardiaques à répétition, on lui posera des stents en pagaille avant qu'il ne meure, le 18 septembre 2013, à 70 ans.

Ken a toujours interdit la boxe à son fils : « Tu fais tout ce que tu veux, mais tu boxes pas », Ken Jr a fait du football, rien ne dit que ce soit meilleur pour la santé.

## Nul (match)

« [...] le match nul est mal accueilli. Il contrarie dans le public, en effet, une sensibilité toute manichéenne.

Il y a le bien et le mal, le vainqueur et le vaincu.

Il faut avoir raison si l'on n'a pas tort. »

**Albert Camus**

Le public déteste que l'on « rende un verdict de parité », il est là pour que le monde ait un sens et donc qu'il y ait un vainqueur et un vaincu, il est tout à fait contre l'égalité signifiant équivalence,

indistinction. On peut le comprendre. L'adjectif même, « nul », ne plaide pas en la faveur de ce genre de décision, mais on est bien obligé d'admettre qu'il est, quelquefois, impossible de savoir qui a gagné et qu'il serait injuste de choisir l'un des protagonistes sans désavantager l'autre. Ce qui condamne plus fondamentalement un « match nul » c'est que, souvent, il ne renvoie pas deux vainqueurs dos à dos, mais plutôt deux vaincus.

## Nunn (Michael)

« Où sont vos preuves ? » a demandé Michael Nunn au Procureur à la fin de son procès pour trafic de drogue, à l'issue duquel il sera condamné à vingt-quatre ans de prison. Soyons juste, il en existait quelques-unes, dont celle qui avait motivé son arrestation : le 6 août 2002 dans un hôtel de Davenport (Iowa), la ville où il était né et où il vivait, Nunn s'était fait serrer en train d'acheter pour 200 dollars un kilo de cocaïne qu'il se serait chargé de revendre 24 000 dollars. La chambre était « préparée », le vendeur un agent du FBI infiltré. Le « Second de personne » a toujours été arrogant sur le ring, au tribunal il n'a pas pu s'empêcher de l'être. Des preuves qu'il ait été un superbe boxeur, en revanche, il y en a beaucoup.

Bob Surkein, son premier entraîneur, disait de lui qu'il n'avait jamais vu un boxeur aussi proche de Muhammad Ali : vitesse de bras, jeu de jambes, coup d'œil, Nunn avait tout ; Pat Putnam de *Sports Illustrated* écrira à son sujet qu'il était un « poète au pays des puncheurs » !

De retour à Davenport, après avoir été éliminé des qualifications aux Jeux olympiques, Nunn décide de laisser tomber la boxe et de chercher un boulot. « Qu'est-ce que tu vas fabriquer ici ? Dépouiller les vieilles ? Braquer une banque ? Travailler chez McDo ? Donne-moi trois ans », lui propose Bob Surkein, « OK », répond Nunn. Surkein trouve une équipe de sponsors voulant bien miser 10 000 dollars sur l'avenir du « boxeur amateur le plus doué de l'époque battu par Virgil Hill en moyens pour laisser la place libre à John Tate en welter ». Ça tombe sur la famille Goosens, huit garçons et deux filles qui se sont mis en tête de s'occuper de boxeurs au sein du « Ten Goose Boxing » sans beaucoup de succès jusque-là : leur premier poulain s'est évanoui lorsqu'il a saigné du nez pour la première fois, le deuxième, vendeur de Rolls Royce dans le civil, a vite trouvé que vendre des limousines était moins pénible que de se battre. Dan, c'était le manager, Joe, l'entraîneur, et Tom avait construit un gymnase au fond de son jardin, les toilettes, c'était le premier arbre en sortant à gauche, il manquait le toit, l'automne il fallait balayer les feuilles mortes tombées sur le ring bricolé avec un marteau et des pointes et dont les cordes étaient faites avec des tuyaux d'arrosage.

Nunn s'installe à Sherman Oaks juste à côté de là où habite Dan, Bob Surkein a, lui aussi, déménagé en Californie du Sud pour continuer de conseiller « son » boxeur. Et ça roule comme sur des roulettes. Premier accroc, pour son quatorzième combat, un *knock-down* face à Carl Jones, Bob Arum lui fait néanmoins confiance et le prend sous contrat, on lui demande d'arrêter de boxer sur la pointe des pieds, un peu moins de finesse et un peu plus de puissance.

Le 28 juillet 1988 au Cæsars Palace de Las Vegas, il remporte le titre des poids moyens laissé vacant par Ray Sugar Leonard en battant [Frank Tate](#) par K.-O. au neuvième round (la vengeance est un plat qui se mange froid). À la surprise générale et devant son public, il est détrôné trois ans plus tard par James Toney, K.-O. à l'avant-dernière reprise d'un combat qu'il avait mené de bout en bout. Six mois plus tard il s'empare du titre de la catégorie supérieure en battant Victor Cordoba, le bourreau de Christophe Tiozzo. À partir de cette époque, s'il est toujours impliqué dans le sport, Michael Nunn l'est davantage encore dans le commerce de narcotiques. Le 26 février 1994, il perd son titre à Londres face à Steve Little ; il échouera le 21 mars 1998 à s'emparer de celui des mi-lourds aux dépens de Graciano Rocchigiani.

Palmarès final : 62 victoires, 4 défaites.

Michael Nunn a été un superbe boxeur, le voir passer entre les cordes était déjà un spectacle, cow-boy d'opérette, tout de blanc vêtu, accompagné par ses hommes de coin en spencer de satin blanc, il transpirait la classe dès qu'il posait le pied sur le ring. Gaucher inspiré à la manière de

Pernell Whitaker en plus puissant, il ressemble au premier Ali sur lequel il avait calqué sa gestuelle alors qu'il était encore amateur, il fait, surtout, penser à Ray Leonard en moins frimeur. On lui a reproché son manque d'agressivité et son absence de punch alors que sa [mise à mort](#) de Sumbu Kalambay est un modèle du genre ; on lui a reproché de boxer comme une lesbienne et d'enfourcher son vélo aussitôt que ça bardait alors qu'il a battu à la régulière de sacrés durs-à-cuire comme Iran Barkley qui lui tiendra lieu de Joe Frazier.

Bizarrement oublié comme il a été oublié dix-sept ans au fin fond d'un pénitencier du Wisconsin dont il a été libéré en 2019 pour bonne conduite (il s'est entretemps converti à l'Islam et au végétarisme), Michael Nunn est revenu à la maison, à Davenport (Iowa).